

GIBRAN KHALIL GIBRAN

*La Procession de la Matrice Vierge*



Le Pinnacle de Beyrouth  
1999

GIBRAN KHALIL GIBRAN

*La Procession de la Matrice Vierge*

Entretien du Pr Wahib Keyrouz

conservateur du Musée Gibran à Bécharré

avec le D<sup>r</sup> Randa Nabbout et le D<sup>r</sup> Amine Azar,

assistés de Joe Bou Absi et de l'équipe de rédaction

de *'Ashtarôût*.

Cet entretien improvisé eut lieu le vendredi 9 Juillet 1999  
à Bécharré (Liban-Nord) au Musée Gibran.

Cet entretien fut publié fin 1999. L'achevé d'imprimé est daté du 17  
novembre 1999. La brochure petit in-12 (12 x 16,5 cm) comportait  
64 pages, et constituait le n° 1 de la revue *'Ashtarôût*.

La pagination originale est insérée dans le texte entre crochets droits.

La page 4 de couverture reproduisait une illustration de Gibran exé-  
cutée pour l'ouvrage de son ami Amine al-Rihānī, *The Book of Khalid*  
(*Le Livre de Khaled*), publié à New York en 1911. À l'intérieur de la fe-  
nêtre on a ajouté le sigle stylisé de Gibran, utilisé dans les mêmes an-  
nées, et comportant à la file ses trois initiales ج خ ج en lettres arabe.

→ → →

1<sup>re</sup> éd., novembre 1999.

2<sup>e</sup> éd., mai 2023, texte légèrement revu.



## I. – *Ontogenèse, Cosmogenèse*

- 1 | Gibran au Musée Sursock
- 2 | À l'origine de la genèse
- 3 | Le refusé de Kâmila Rahmé
- 4 | Que signifie : « *venir au monde* » ?
- 5 | L'ange aux ailes brisées
- 6 | Auto-analyse picturale
- 7 | *Exit Tyrannus Œdipus*
- 8 | La matrice vierge
- 9 | Le nom du père
- 10 | Gibran entre père & mère
- 11 | Une atmosphère d'hydrogène
- 12 | L'enfant trouvé
- 13 | Ontogenèse, cosmogenèse

## II. – *Archétypes & Créativité*

- 14 | *Ecce Homo*, comment on devient ce qu'on est
- 15 | Une vie est une pâte qui lève
- 16 | Auto-analyse & archétypes
- 17 | Deux types de réaction à l'énigme

- 18 | Gibran l'énigme, Gibran le fou
- 19 | La créativité en question
- 20 | À Paris, Gibran se découvre
- 21 | Les archétypes au secours de la créativité
- 22 | La « *'Ashtarôût* » de Gibran

### III. – *Spirale, Tourbillon, Lumière*

- 23 | La créativité en question
- 24 | Gibran l'énigme, Gibran le fou
- 25 | Le panthéisme transcendantal
- 26 | Une dialectique de la spirnalité
- 27 | À la recherche d'un signifiant nouveau
- 28 | Verticalité, horizontalité, rotondité
- 29 | L'expression poétique de l'imaginaire
- 30 | Faire se rejoindre « *Bios* » & « *Physis* »
- 31 | *Numen*
  
- 32 | Une comète



## [7▶]

Vendredi 9 Juillet 1999, Bécharré, Liban-Nord. Nous nous entretenons avec le conservateur du Musée Gibran, le professeur Wahib Keyrouz.

*Nota Bene.* – La segmentation et les intertitres sont de la rédaction de 'Ashtarouût, de même que les notes infrapaginales et les ajouts entre crochets droits incorporés dans le texte.

### I. – Ontogenèse, Cosmogenèse

1

*Gibran au  
Musée Sursock*

**'Ashtarouût.** – *Professeur ! j'ai bien l'impression que vous êtes un peu tendu ce matin. Je crois savoir que vous préparez un grand projet. Pouvez-vous nous dire deux mots de ce projet et des raisons qui font que vous êtes un peu tendu ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Tendu ? Moi, tendu ? Pas du tout ! Dites plutôt décontracté. Du fait que je vous entends dire que je suis tendu, je me relâche. J'assimile ; et je m'abandonne au relâchement. Voilà ! *(Il soupire et se [8▶] détend)* Et, surtout, l'atmosphère de quiétude que Gibran crée autour de nous, nous aide à nous détendre. Quand le

travail l'exige, nous devenons parfois des machines humaines, et ça nous énerve. On passe alors par des synapses.

Je suis préoccupé par la préparation d'une grande exposition qui aura lieu à la rentrée, en novembre ou en décembre 1999], au Musée Surssock, à Beyrouth.

**'Ashtarouût.** – *Et vous êtes donc sur le qui-vive !*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Oui, c'est ça ! Et il faut y travailler très sérieusement. Vous avez peut-être vu à mes côtés Mme Silvia 'Ajamian, responsable de l'exposition, de la mise en scène, de la scénographie. À l'occasion de toute grande préparation, vous le savez, on se sent quelque peu tenu responsable d'élucider le chaos premier, d'y mettre de l'ordre. Cela exige qu'on y travaille sérieusement.

**'Ashtarouût.** – *Cette exposition est-elle la première du genre ayant cette envergure ou cette importance ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Le terme d'importance n'est pas le bon critère. Nous avons déjà organisé plusieurs expositions des œuvres de Gibran :

- En 1977 à Rome. [9▶]
- En 1979 en Belgique, à l'Université Catholique de Louvain, avec des diapositives.
- En 1996 à Abu-Dhabi, à la Fondation Culturelle.
- En 1998-1999, à l'Institut du Monde Arabe (IMA), à Paris, durant trois mois.

L'exposition que nous préparons maintenant est conçue dans le cadre « *Beyrouth, capitale culturelle du monde arabe, 1999* », car Gibran devra être présent au Musée Surssock de Beyrouth.

2

*À l'origine  
de la genèse*

**'Ashtarouît.** — *Professeur ! par quoi allons-nous commencer ? Nous aurions souhaité avoir avec vous une série d'entretiens où nous aborderions quelques thèmes gibraniens brûlants.*

*Nous avons pensé que les deux premiers thèmes qui seraient propres à en donner l'amorce pourraient être les suivants. Le premier, comment lire un tableau de Gibran. Le deuxième, la relation, dénommons-la « ontogénéti-que », ou même « phylogénétique », de Gibran ; c'est-à-dire Gibran confronté à sa généalogie, au discours ambiant d'avant sa naissance. Vous aviez évoqué au cours de notre entretien préliminaire quelque chose de ce genre qui [10] nous a frappés par l'intérêt qu'il pouvait présenter, par sa nouveauté et par l'originalité de votre approche. En somme, il s'agit conjointement d'un discours de l'origine et d'un discours sur l'origine. Nous avons également pensé à un troisième thème : Gibran et la femme, du moins à certains aspects de cette grande et vaste thématique.*

*Quel ordre choisissez-vous d'adopter ? Par quoi souhaitez-vous commencer ? Par la femme, par l'ontogenèse, ou par la lecture d'un tableau ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** — *La femme, et ce que vous avez appelé « ontogéné-èse », vont nous mener directement à l'origine, car la femme est enracinée dans la vie intime, dans l'intériorité même de Gibran. Elle est à l'origine de sa genèse, si je puis dire. J'ai réuni là-*



dessus une documentation qui n'est pas encore exploitée et que je vous propose d'analyser tout à l'heure. C'est pourquoi je préférerais aborder le second thème pour atteindre le troisième.

Tenter d'esquisser les structures internes d'un être humain, c'est là une grande ambition, c'est même passablement prétentieux. Quelque chose échappera forcément à une analyse ayant la prétention d'être parfaite. Mais il y a toujours des données, des arguments, des documents sur lesquels nous pouvons nous appuyer, qui peuvent nous aider un tant soit peu à nous insinuer dans les structures primitives, – j'entends cela au sens qu'on n'en sera [11▶] conscient qu'après coup. C'est parce que ces structures étaient déjà là et constituaient un antécédent.

**'Ashtarôût.** – *Vous parlez de structures et non pas d'un chaos originel. Il y aurait donc quelque chose de structuré au départ, à l'origine, et l'être humain en venant au monde s'insérerait dans un cadre déjà là, préexistant ? Est-ce bien là votre pensée ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – *(Manifeste un peu d'énervement).* S'il vous plaît ! Laissez-moi essayer de tracer un peu à ma manière et avec mes propres termes une esquisse des choses.

Bon ! Gibran a essayé d'être toujours présent, fort, solide, résistant, visionnaire. Il n'aurait jamais été aussi attaché à son « Moi » développé s'il n'avait pas senti qu'il y avait en lui beaucoup de choses contradictoires qui ont collaboré à se construire à travers une dialectique très serrée, très sévère, et très profonde.

Mais demeurer comme ça, suspendus en l'air à des choses abstraites, ça ne me dit absolument rien.

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Passons aux faits.

Je vais vous livrer ce que j'ai pu obtenir au bout d'une longue patience et d'une longue recherche – vingt ans à peu près. J'ai d'abord [12►] découvert chez un historien bécharriote un petit récit selon lequel Kâmila Rahmé <sup>1</sup>, la mère de Gibran, a contracté un second mariage le 15 août 1879 puis, le 15 septembre, elle a présenté une protestation contre ce mariage.

Dans un document intitulé : « *Journal de la frustration de Kâmila Rahmé* », que j'ai pu retrouver aux archives du Patriarcat maronite, on examine les causes de cette frustration.

**'Ashtarôût.** – *En quel sens entendez-vous « frustration » ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Je ne sais pas trop : protestation, opposition, dissolution... Disons « divorce » pour faire court. Je l'utilise dans le sens de divorce.

**'Ashtarôût.** – *Il s'agit de quelque chose d'inscrit, d'enregistré, un mariage, et il s'agirait de sa dissolution, de son annulation. Quel est le terme arabe effectivement utilisé ?*

---

<sup>1</sup> Notons que le nom de la mère de Gibran – *Kâmila Rahmé* – signifie en arabe : « *Parfaite Miséricorde* ».

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – En arabe c’est « Talâk » [divorce] ... Quoiqu’il en soit, la dissolution qu’on désirait obtenir tardait à parvenir.

Toujours d’après cet historien bécharriotte on dit que dans les derniers jours de 1879 et les premiers jours de 1880, Kâmila Rahmé a vécu avec Khalil Gibran (le père de Gibran) durant cinq ou six **[13▶]** journées. Je ne peux pas bien préciser l’échelonnement des détails d’après cet historien. Mais on murmurait contre cette cohabitation qui choquait les gens du village, qui choquait leur sens moral et leurs convictions religieuses. C’est après la dissolution de ce second mariage que Kâmila a pu contracter un autre mariage légal, – le troisième.

Le mariage dont Gibran est le fruit était donc le troisième mariage. Pour tous les biographes de Gibran, Kâmila Rahmé est supposée s’être mariée deux fois. J’ai découvert le troisième mariage qui s’insère entre les deux mariages connus.

Récapitulons :

- Le 1<sup>er</sup> mariage avec un bécharriotte, Hanna ’Abdel-Salâm.  
[Hanna ’Abdel-Salâm Rahmé était un cousin de Kâmila. Elle en eut un fils prénommé Boutros (Pierre), qui sera le demi-frère de Gibran et son aîné de six ans. Hanna Rahmé s’expatria au Brésil pour chercher fortune, mais il attrapa une maladie tropicale qui l’emporta en peu de temps].
- Le 2<sup>e</sup> mariage avec un autre bécharriotte, Youssef Geagea, je pense.
- Le 3<sup>e</sup> mariage avec un troisième bécharriotte, Khalil Gibran.  
[La date de ce mariage demeure inconnue. En sont issus un fils, Gibran l’aîné, et deux filles puînées Sultaneh et Marianna].

**[14▶]**



4

*Que signifie :*

« *venir au monde* » ?

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Maintenant, je me mets à réfléchir. À cette époque, Kâmila était âgée de 29 ans, Khalil de 37 ou 39 ans. Il veut avoir un fils qu’il veut appeler Gibran. Il veut sauvegarder l’existence de la famille en en perpétuant le nom. Il n’était plus guère très jeune, il voulait un fils à tout prix. Pourquoi donc remettre la naissance de ce Gibran jusqu’en 1883<sup>2</sup> ? J’ai dit que dans les derniers jours de 1879 et les premiers jours de 1880 Kâmila Rahmé et Khalil Gibran ont cohabité avant de pouvoir contracter un mariage légal. D’où cette question : pourquoi donc reporter la venue d’un enfant au monde de presque trois ans ? Comment Gibran va-t-il interpréter ce fait de reporter son arrivée au monde, lui qui a toujours cru qu’il est un esprit, un esprit qui prend la plupart du temps la forme d’un ange ? C’est des anges, des esprits-anges, dont Gibran a parlé dans **[15]** ses récits, dans ses confessions, qu’il a dessinés dans ses tableaux. Voilà un premier point.



---

<sup>2</sup> La date de naissance de Gibran est controversée. On s’accorde toutefois à présumer qu’il est né le 6 janvier 1883. Mais du fait que le 6 janvier correspond à la date de Noël selon le calendrier oriental, on peut penser que cette présomption sert trop la légende de Gibran pour qu’elle soit historiquement exacte.

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Passons au deuxième point.

Voyez-vous, il faut bien argumenter ces choses-là, capter, saisir une structure comme étant une chose qui se forme dans un être humain, un état, une psyché, cela exige de la précision. Je dois donc prendre garde que ce que je déduis soit autant que possible rigoureux et impeccable. D'accord ?

Gibran, dans une de ses lettres à May Ziadé rapporte des confidences, des entretiens qu'il avait eus avec sa mère avant sa mort lorsqu'il avait lui-même 15 ans [circa 1898]. Avec sa mère, il évoquait beaucoup les problèmes ayant entouré sa naissance, cela prouve qu'il était au courant des événements qui avaient eu lieu avant son arrivée au monde. Il rapporte, par exemple, que sa mère quand elle avait elle-même à peu près 15 ou 16 ans, voulait devenir une « sœur », elle voulait se faire religieuse. Sa famille s'y est énergiquement opposée et le lui a formellement interdit<sup>3</sup>. Gibran alors la questionnait : **[16▶]** « *Si tu étais devenue religieuse, comment aurais-je eu, moi, l'occasion de venir au monde ?* » Et sa mère répondait : « *Mon fils, tu étais prédestiné, prédéterminé, « anta moukaddar », (je traduis littéralement), tu devais donc venir au monde* ». Il lui répondait : « *Si je n'avais pas eu l'occasion de naître, je serais resté un ange* ». Et sa mère lui disait : « *Mais toi, tu es encore un ange* ». Et il lui disait : « *Oui, je suis un ange maintenant* ». Et elle, elle lui disait :

---

<sup>3</sup> Le père de Kâmila Rahmé était prêtre...

« *Montre- moi tes ailes* », – et lui, il lui montrait ses bras étendus. Et sa mère les ayant touchés lui disait : « *Tes ailes sont brisées* ». Et Gibran de dire dans sa lettre à May Ziadé que ces mots il les a bien conservés, et qu'il les a utilisés comme titre pour son roman publié en 1912 : « *Les Ailes Brisées* ».



6

*Auto-analyse  
picturale*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Mais vouloir trouver une relation entre l'histoire de ce titre et le contenu du roman n'aboutit à rien, à mon sens. Je propose plutôt de centrer notre attention sur l'auto-analyse que faisait Gibran de sa psyché.

[17►] Donc, Gibran, répète à plusieurs reprises qu'il est né, qu'il porte en son cœur une épée qu'il craint d'enlever, comme il endure de la laisser fichée dans son cœur. C'est ce qu'il dit textuellement à Mary Haskell. Quelle est cette épée ? D'un autre côté, si sa mère s'était faite religieuse, il n'aurait pas eu l'occasion de venir au monde. C'est une contradiction qu'on rencontre dans l'auto-analyse que faisait Gibran de sa structure et de sa construction interne. Il y avait donc des obstacles à son arrivée au monde.

Il existe deux tableaux qui ne sont ni datés ni signés et que nous avons ici même au Musée. Dans le premier figure un ange qui apparaît très humanisé dans sa chair et sa présence concrète, ce qui diffère assez de tout ce qu'on connaît de l'angéologie d'une manière générale. – Cet ange attend l'union de deux amants.

Dans le second tableau, l'amant a chuté, il est mort. La femme est triste et l'ange se transforme en consolateur. Il porte une coupe à la main. C'est un symbole pour la secourir, la consoler, étancher un peu sa soif. C'est ce que suggère cette coupe qu'il porte à la main. Dans le premier tableau, cet ange avait les yeux fixés sur l'homme et la femme qui s'approchent pour s'unir. Dans le second, les yeux paraissent consolateurs, et confèrent à l'ensemble cette atmosphère que je viens d'évoquer.

[18]



7

*Exit Tyrannus*

*Œdipus*

**Pr Keyrouz.** – À mon avis, la compréhension de ces deux tableaux ne peut se faire en dehors de ce contexte que Gibran a rapporté et analysé. Ce retour au petit enfant qu'on retrouve perpétuellement, d'une manière intensive, dans ses tableaux, disons qu'il l'a hérité de sa mère à quatre-vingt-dix pour cent. Il le dit à May Ziadé. Il qualifie cette relation entre sa mère et lui de relation mystique. Suivant les psychanalystes freudiens il s'agirait ici sans nul doute d'un complexe d'Œdipe. Mais le fait que Gibran dise du second mariage de sa mère que c'était un acte de folie, cela nous jette dans l'embarras et dans la dialectique du *non/oui*, du *oui/non*. Cela nous rend perplexes face à cette histoire freudienne du complexe d'Œdipe.

Je pense qu'il y avait des structures assez compliquées, assez embrouillées, dans sa genèse. Mais, en même temps, ce n'était

pas des structures appartenant à une même lignée. C'était des structures contradictoires. Gibran considère que ce second mariage, et il s'agit sans nul doute du mariage que j'ai redécouvert et qui a rapidement abouti à un divorce, il le considère comme un acte de folie. Cela étant, je pense qu'il faut que ceux qui effectuent des recherches sur la vie de Gibran, et des recherches touchant les premières structures de sa vie, soient [19►] très attentif à ceci. Ou bien Gibran est purement œdipien, et en conséquence il devrait détester toutes les femmes pour consacrer sa vie tout entière à une seule, sa mère...



8

*La matrice  
vierge*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – ... ou alors, ses structures premières et originaires étant contradictoires, comme j'ai essayé de le montrer, cela entraîne qu'il est d'une part attaché à cette mère, mais il y a par contre quelque chose qui lui interdisait de se donner complètement à cette mère. Et ainsi, Gibran a peut-être puisé dans la vie de sa mère elle-même quelque chose qu'on pourrait appeler une matrice.

La femme est une matrice, la mère est une matrice, mais il ajoute constamment que la matrice est toujours vierge.

Ce sont deux choses qu'il faut prendre en considération et analyser. Vraiment, vraiment, on peut avoir une intuition à propos de cette virginité d'un être, ou bien d'une pensée, ou d'une



femme, ou d'une terre, qui peuvent toujours donner naissance à une multitude d'existants et qui restent vierges à la fois. On peut retrouver cela dans les tableaux de Gibran où il y a des femmes célestes entourées par de très jeunes enfants, de petits anges. Toutes ces représentations de la Sainte Vierge sont [20] des projections de ce concept que je viens d'extraire de sa vie, de son auto-analyse, et des données de la nature de la matrice vierge, une matrice qui donne naissance à une multitude d'êtres, tout en restant toujours vierge <sup>4</sup>.



9

*Le nom  
du père*

**'Ashtarouût.** – *Permettez-moi de placer un mot. Est-ce que cela veut dire que le nom du père n'interviendrait pas et que, lui, Gibran, qui porte justement son patronyme redoublé, lui Gibran, que Khalil Gibran (son père) a voulu marquer par ce nom de famille, et qui de surcroît va réinsérer le prénom de son père dans son nom, – eh bien lui Gibran il s'en dégage ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Pardon ! Votre analyse ne vaut rien. Cela ne s'est pas passé comme ça. Pour expliquer l'insertion du nom du père dans son propre nom – *Gibran Khalil Gibran* –, il disait lui-même qu'en Amérique on ne peut pas répéter à la file son patronyme

---

<sup>4</sup> Notons au passage que la « matrice » se dit en arabe : « *Beit el-Rahem* », la maison de miséricorde, – et c'est aussi le patronyme de la mère de Gibran.

deux fois, et il était content d'avoir trouvé une échappatoire en insérant le prénom de son père au milieu de son propre nom. Vous voyez, cela ne touche nullement à l'analyse que j'ai faite.

Ce sur quoi je veux attirer l'attention c'est ceci : est-ce que cette matrice pouvait donner naissance à une multitude d'existences sans être fécondée ? – *Ipsa facto* le rôle de l'élément masculin s'impose enfin ! [21▶]

**'Ashtarôût.** – *Il ne s'impose pas, il est seulement supposé, et, si je vous ai bien compris, Gibran semblerait concrètement le renier ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Je ne le pense pas. C'est qu'il y a des tas d'autres raisons qui font que Gibran a dû être assez attentif à ce qui regarde son père. Je pourrais relater bien des choses à propos de son enfance ici à Bécharré. Entre autres choses, on sait que le père était un homme fort et robuste. Il a su lutter contre la tyrannie qui fondait de tous les côtés. Contre la pauvreté, contre tant de problèmes vitaux, tant de problèmes cruciaux qui vous harcèlent ici dans cette région. Khalil Gibran voulait que son fils soit un homme solide, robuste, capable de résister pour qu'on puisse persévérer et continuer à vivre !

80

**Pr Keyrouz.** – D'autre part, le père a été emprisonné par les autorités Ottomanes qui gouvernaient notre Pays <sup>5</sup>. Le fils a vécu d'une manière assez libre, [22] ce qui fait qu'il passait son temps par monts et par vaux, qu'il grimpeait sur les hauts rochers, de sorte qu'à l'âge de huit ans il est tombé du haut d'un rocher et, en dégringolant, il s'est fracassé une épaule, l'épaule droite. Le voilà donc écartelé entre deux conceptions de la vie : Kâmila était avec son fils Gibran toute tendresse, et le père qui ne connaissait que la force, la vigueur et la détermination à résister, car la vie est assez difficile. Sans oublier que son père voulait qu'il devienne avocat, ou quelqu'un qui ferait de hautes études, un Polytechnicien.

Je n'oublie pas cela, mais j'essaie autant que possible de saisir le problème essentiel. Il y avait une nette différence entre Gibran cajolé par sa mère, et Gibran rudoyé par son père, pour qui la vie était force, résistance et capacité de lutte. Lui-même le disait à Mary Haskell : mon père était un homme très fort et c'est sa force qui l'a tué. Et Gibran racontait aussi qu'il suffisait à son père de pousser un cri pour mettre en déroute tout un attroupement de gens. C'est donc lui qui disait que son père était un

---

<sup>5</sup> Le père de Gibran était collecteur de l'impôt sur les chèvres (ou sur le bétail). Il a été (injustement) incarcéré pour une malversation commise par un autre et tenu responsable de défrayer la Sublime Porte avec ses propres deniers. La plupart des biographes s'accordent à dire qu'il aimait taquiner la bouteille et préférerait la table de jeu au travail. Il aimait jouer aux « Dames » et au « Jacquet ». Rien ne prouve, cependant, qu'il fût alcoolique et joueur comme certains l'ont insinué. Suivant le Pr Keyrouz, il semble avoir été tout simplement un « bon vivant ».

homme fort. Il reconnaissait également que cette capacité était la cause de sa chute : le père emprisonné et appauvri. Ce sont des choses concrètes que Gibran explicite par rapport à sa relation avec son père. [23▶]



11

*Une atmosphère  
d'hydrogène*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – D'autre part, Gibran évoque deux choses qu'il faut bien prendre en considération. La première se trouve dans une lettre à son père où il lui dit : « *Oui, j'aimerais bien revenir au Liban et être berger avec une flûte. Mais comment vivre dans une atmosphère d'hydrogène ?* »

**'Ashtarouît.** – « *Atmosphère d'hydrogène* » ? *Qu'est-ce que cela veut dire ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Ça veut dire une atmosphère inflammable, explosive. Ainsi, si jamais il revenait à son village, il allait être exposé à ce que les gens disaient de sa mère. Et cette métaphore : l'atmosphère enflammée d'hydrogène, ça reflète concrètement ce que Gibran a dû endurer des racontars qu'on répandait à propos de sa mère. Ce troisième mariage, comme je l'ai évoqué, a fait du bruit dans le village, il a fait jaser.

**'Ashtarouît.** – *C'était plutôt une union libre.*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Oui. [24▶]

**'Ashtarouît.** – *Il est en effet bien drôle de penser que cette femme, qui voulait se faire religieuse à l'âge de quinze ans, aura finalement contracté trois mariages, et a même vécu un court laps de temps en union libre. Il y avait là ample matière à jaser et de quoi faire à son propos des gorges chaudes !*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Oui, c'était la cause, bien certainement. Je ne veux pas pousser l'analyse des écrits de Gibran à propos de la virginité, à propos du mariage. Il y a tant de choses là-dessus, surtout dans ses manuscrits inédits. Mais ce n'est pas le moment d'en parler. J'ai évoqué tout cela dans mon grand traité intitulé : *Le Monde de Gibran le Penseur*. Et je vais reprendre ce thème avec beaucoup de précision et d'une manière très minutieuse, pour fournir une interprétation exacte, la plus exacte possible, la plus fidèle possible, des structures psychogénétiques de Gibran. Jusqu'à présent je n'ai pas encore achevé ce travail. Je cherche encore d'autres éléments pour que les idées et les interprétations que je dois livrer soient autant que possible bien documentées, et que la déduction soit impeccable. J'y travaille.



12

*L'enfant trouvé*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Autre chose encore, et c'est le second point que je voulais souligner. Gibran a dit une fois à Mary Haskell qu'il est un enfant trouvé, [25] voyez-vous ça ! Cela illustre à mon avis très nettement le sentiment qui doit avoir pris naissance en lui

du fait que le père et la mère, je ne dis pas « son » père et « sa » mère, ont retardé son arrivée au monde.

Gibran a dû beaucoup endurer à cause de tout cela. Je pense que si les débuts, l'ontogenèse, ont été ainsi, il a donc fallu que Gibran résiste. On doit résister pour s'affirmer contre des destins qui ont essayé d'entraver votre venue au monde. Il est cependant venu au monde, et il est devenu ce Gibran, cet homme, avec sa particularité et sa singularité.



13

*Ontogenèse*

*Cosmogenèse*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Cette manière de présenter les choses peut donner accès, je crois, aux conflits intérieurs comme au développement et à l'épanouissement de l'imagination très précoce de Gibran. Cela donne encore accès, me semble-t-il, à la découverte et à la recherche perpétuelle des choses. Comment les choses viennent-elles à l'existence ? Comment s'enchaînent-elles ? Comment un existant peut-il procéder d'un autre ? Voilà des interrogations qui auront à se manifester ultérieurement à travers une véritable cosmogenèse, celle qui figure justement au tout début de son livre: *The Earth [26▶] Gods*, ou *Les Dieux de la Terre*, [c'est le dernier livre publié de son vivant <sup>6</sup>].

---

<sup>6</sup> Il nous semble difficile de soutenir que cet ouvrage expose une véritable cosmogenèse. Il s'agit d'un dialogue entre trois déités concernant leurs styles d'intervention dans les affaires humaines.

Pourquoi Gibran a-t-il toujours médité sur la nature ? Est-ce que la nature est cette matrice, cette autre face de la femme ? Est-ce que la femme est cette autre face de la nature ? Chaque printemps donne naissance à une nouvelle vie. Est-ce à partir du commencement qu'on doit toujours commencer ? Est-ce ? ... Est-ce ? ... etc. Je pense qu'à partir de ce point culminant que vous avez appelé « ontogenèse » de Gibran, on peut ouvrir tant et tant de chemins et déboucher à la lumière ! On peut y parvenir à travers beaucoup de documents, d'écrits, de paroles rapportées, de tableaux, de nouvelles, etc., pour essayer de capter la multi dimensionnalité de cet homme-là.

À un moment, au début de cet entretien, vous avez lancé le mot « chaos ». Essayer de découvrir et de capter cette multi dimensionnalité dans son être cela revient à élucider ce chaos. Ainsi donc, d'une ontogenèse ainsi structurée, aussi embrouillée, on peut passer à ce chaos cosmique qu'il faut examiner, élucider.

L'ontogenèse nous conduit donc à une cosmogenèse.



## II. – Archétypes & Créativité

14

*Ecce Homo, comment on  
devient ce qu'on est*

**'Ashtarouît.** – *Professeur ! Il y a ce que nous avons dénommé l'ontogenèse ... mais il me vient maintenant à l'esprit une expression française : « les tenants et les aboutissants ». Vous nous avez longuement entretenus des « tenants », autrement dit de l'ontogenèse. Il nous reste à aborder les « aboutissants ».*

*Pendant que vous parliez, que vous évoquiez cette maman-là, et ce papa-là, et cette naissance retardée, et ces difficultés à la venue au monde de Gibran, et les obstacles à cette venue au monde, j'ai eu comme l'impression que nous retrouvions comme aboutissement un rapprochement entre Gibran et la figure de Jésus-Christ. Le Christ, cet homme : Ecce Homo ! D'après vous, jusqu'à quel point Gibran se serait-il vu en frère [jumeau] du Christ. – Que dites-vous à ce propos ? [28▶]*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Eh bien, pour y répondre, il suffit d'ajouter à ce que j'ai dit un élément concret. Après avoir eu l'épaule fracassée, Gibran a dit qu'il a fallu le « crucifier ». C'est là le terme qu'il emploie pour dire qu'il a fallu immobiliser son bras sur un morceau de bois pendant plusieurs semaines, jusqu'à ce qu'il soit rétabli.

**'Ashtarouît.** – *C'est justement cet incident-là que j'avais à l'esprit.*



**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Donc, il a lui aussi été crucifié. Parlons un peu de cette région du Liban. (*Il trace un mouvement circulaire des bras*). C'est une région qui reprend durant la « Passion » toute la vie du Christ, surtout la crucifixion de Jésus. Gibran a donc découvert en lui-même, du fait qu'il a été crucifié pour que l'os reprenne, il a découvert en lui comme dans le milieu où il vivait dans son village natal qui est maronite – extérieurement (*dans les processions*) et intérieurement (*dans sa chair*), il a découvert cet acte de crucifixion. Mais il y a bien plus de choses au-delà des choses, au-delà des anecdotes que l'on colporte. Que les choses restent toujours des choses, ou des écorces de choses, – non !

Il faut creuser plus profondément. Je veux dire que dans l'ontogenèse – et c'est un terme à respecter – on n'a rien de bloqué ! Les choses se [29►] procréent, se succèdent. Une structure psychique inconsciente donne accès à bien d'autres structures. C'est là qu'il faudrait parler d'un chaos. Mais il faut bien trouver l'analyse qui corresponde à cette [mot inaudible] ... à ce canevas. Il faut savoir comment l'analyser. Il y a un élément extérieur, il y a également un élément intérieur, mais il y a encore une troisième dimension, – cette relation mystique. Il ne faut surtout pas tomber dans l'analyse de la conception que se faisait Gibran de Jésus en la rabattant sur une religion ou une autre. J'évite de m'engager dans une pareille discussion parce qu'il y aurait tant de comparaisons et tant de distinctions à faire. Mais il y a un sens de la crucifixion, il y a un être qui est Jésus, il y a enfin cette parenté mutuelle et intérieure qui a pu s'enrichir intérieurement en diverses occasions, qui s'est même intensifiée inconsciemment à cause des événements que Gibran a vécus.

15

*Une vie est une  
pâte qui lève*

**Pr Keyrouz.** – Abordons les choses sous un autre angle. Qu'est-ce que vous vous dites quand vous apprenez qu'en l'espace de quatorze mois il a perdu à la fois sa mère par le cancer, son demi-frère (par la mère) et sa sœur Sultaneh, ces deux derniers enlevés par la tuberculose. Les cercueils ne se sont jamais [30] arrêtés<sup>7</sup>. Son imagination a dû se confronter au macabre. Tous ces éléments, il a fallu les assembler, les interpénétrer, les interpréter, pour qu'on puisse savoir quelle est la pâte qui allait lever à partir là.

C'est une pâte riche, savoureuse. Moi-même à mon tour, je n'aime plus faire des recherches ou des études sur des vies confinées en des lignes droites. J'aime par exemple *Al-Moutanabbi*, *Paul Valéry*, *Saïd Akl*, *Gibran*, le père *Theilhard de Chardin*, parce que ce ne sont pas des vies tirées au cordeau suivant des normes ou des critères standards. Ce sont là des gens qui ont subi intériorité de la part de leur genèse, de leurs luttes, bien des épreuves. Et à mesure que l'on avance dans leur connaissance, chaque fois qu'on y fait un pas de plus, il faut qu'il y ait toujours

---

<sup>7</sup> Sa sœur Sultaneh fut la première à succomber (avril 1902). Elle avait 14 ans. Un an plus tard (mars 1903) ce fut le tour de son demi-frère Boutros âgé de 25 ans, et peu après le tour de sa mère (juin 1903) pour laquelle il avait un culte. Tous s'étaient expatriés à Boston (Etats-Unis, Massachussets). Gibran, qui était en voyage lors du décès de Sultaneh, arriva à Boston 15 jours après. Mais il se trouvait à Boston lors du décès de son demi-frère et de sa mère. Ajoutons encore que le père de Gibran, demeuré seul à Bécharré, mourut en juin 1909 à l'âge de 65 ans, alors que Gibran était à Paris.

des contradictions, de nouvelles thèses, de nouvelles antithèses. Ce sont des personnalités qui s'enrichissent par leur dialectique très intense, à tel point que leur inconscient jaillit en eux comme une source intarissable d'archétypes, et des archétypes qui se succèdent. C'est peut- **[31▶]** être là qu'il faut voir la cause inconsciente de l'éveil de leur imagination et de leur création.



16

*Auto-analyse*  
& archétype

**'Ashtarouît.** – *En vous écoutant, il m'est venu à l'esprit une manière de comprendre ces choses que j'aimerais vous exposer, juste pour voir un peu votre réaction à ce type d'argumentation.*

*On pourrait envisager les choses de la façon suivante. Il y aurait au départ un chaos ou une énigme, et ensuite d'autres énigmes leur succèdent, par exemple cette accumulation de tombeaux évoquée par vous. Ce sont là des énigmes qui nous interpellent. Comment y échapper? Nous sommes en quelque sorte mis en demeure de donner une réponse à ces énigmes, du moins de leur conférer un sens.*

*N'est-ce pas que c'est un peu ce que vous avez dit vous-même lorsque vous avez dit que Gibran est « auto-théorisant » ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – « Auto-théorisant ? » Je ne te comprends pas. **[32▶]**

**'Ashtarouît.** – « Auto-analysant ». Passez-moi le terme, c'est pour moi la même chose. Vous avez vous-même utilisé à plusieurs

reprises je crois le terme d'« auto-analyse ». Que voulez-vous dire lorsque vous utilisez ce terme ? Voulez-vous dire Gibran a poursuivi son analyse personnelle à travers son œuvre ?

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – En psychanalyse mon ami, il faut qu'il y ait un Autre. Il faut qu'il ait deux personnes : un patient et un analyste. Mais ce qu'on peut constater, c'est que lorsqu'on réfléchit seul sur notre être, on arrive à capter, au moins si l'on est déjà assez mûr, lucide, capable d'intellectualiser les choses, on peut saisir quelques données, quelques côtés, quelques coins, quelque chose de notre inconscient. On arrive parfois à analyser nos rêves.

Et Gibran n'a pas laissé sa vie aller au hasard, à vau l'eau. Il a su comment se cultiver. Ses échanges et ses discussions avec Carl Gustav Jung n'étaient pas marginales. Il a toujours senti qu'il y a des archétypes en lui. Et voilà qu'en 1916 Carl Gustav Jung publie par exemple *La Dialectique du Moi & de l'Inconscient*, et Gibran l'a portraituré en 1915, et Jung lui a demandé de passer chez lui en Suisse, etc.

Cela enrichit ce que je peux appeler l'inconscient. Être relativement capable de se connaître, c'est ce que j'entends lorsque je parle d'auto-analyse. **[33▶]**



**'Ashtarouût.** – *Je vous remercie pour ces précisions. Aussi bien, c'est ce que j'avais cru comprendre, et c'est justement pour cela que j'ai utilisé cette expression d' « auto-théorisant » qui vous intrigue, en visant par-là celui qui réfléchit sur soi tout seul, de préférence à l'expression d' « auto-analyse ».*

*Bien! Cela dit, je voudrais me reprendre, si vous me le permettez, pour expliciter ce que j'avais tout à l'heure à l'idée. Mais tout d'abord, je vous propose de laisser de côté les termes ayant un faux air scientifique. Ils nous précipitent plus souvent que devant dans un cul de sac. D'ailleurs, les termes scientifiques sont souvent des bouche-trous. Tenez! ce sont des bouchons. Faisons sauter les bouchons et trinquons, si vous le voulez bien !*

*L'idée que j'avais en tête est la suivante : quand un événement se produit, un événement qu'on ne comprend pas au départ et qui nous surprend, nous cherchons à lui conférer un sens ; c'était cela mon idée. Est-ce qu'on ne pourrait pas observer chez Gibran cette passion de vouloir donner un sens à une série d'événements qui lui sont advenus et qui [34] lui ont paru au départ énigmatiques. Par exemple, une maman qui a contracté trois mariages, des rumeurs d'impudeur, un père qui est à la fois fort, mais qui se fait abattre à cause de sa force, une série de décès qui le frappent en cascade, ce sont là des thèmes, et des thèmes énigmatiques qui ont pu l'interpeller et l'obliger en quelque sorte à leur donner un sens. On pourrait éventuellement envisager son œuvre, sa poésie, sa peinture, comme des réponses à ces énigmes, énigme de l'origine et énigmes des différents accidents de la vie. Cela vous plairait-il comme perspective ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Que cela me plaise ou non, ce n'est pas là la question. Je me contenterai de remplacer dans votre prosopopée un seul mot. L'œuvre de Gibran n'est pas à mon sens une réponse,

ou un ensemble de réponses à ces énigmes que nous avons évoquées. Je pense que ses œuvres sont les conséquences de ces énigmes. Car, ces énigmes, je dois les comprendre très nettement en tant que forces, en tant que capacités, élans, *fiat*.

N'allez pas maintenant me reprocher de donner des noms aux choses. Il faut bien utiliser des mots pour parler, – d'accord ?

Je disais donc que ce sont ces énigmes qui le poussent, qui le lancent, qui le propulsent, qui le projettent en avant. Et j'ajoute maintenant que ces énigmes elles-mêmes, comme j'y ai fait allusion au départ, sont à la base d'un conflit intérieur ... J'ai [35] appelé ça un conflit, ce qui ne veut rien dire, parce qu'en fin de compte, c'est quoi un conflit ... si l'on n'ajoute pas aussitôt que c'est un conflit interne ! En partant de ce conflit, de ce déchirement intérieur . . . . .



*Une défaillance de l'appareil enregistreur laisse cette phrase suspendue en l'air. La panne ayant été aussitôt détectée, l'entretien a repris comme suit :*



**'Ashtarouût.** – *Permettez-moi de reformuler les choses pour fixer ce point. Selon vous, Gibran fait donc partie de l'énigme, et par son talent il procure un moyen d'expression à l'énigme. L'énigme n'est pas d'un côté et lui de l'autre, non ! L'énigme est logée à l'intérieur de lui, elle est en lui, elle le pousse en avant, elle est la source de son inspiration, et son œuvre se situe dans le prolongement de cette énigme.*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Oui ! Vous savez que, dans les créations visionnaires, artistiques, vous savez que jusqu'à maintenant l'ambition, la grande ambition de la pensée humaine, surtout en esthétique, c'est d'arriver à capter la nature d'un mouvement. Mais il y a évidemment une grosse part qui échappe à nos analyses. Ça reste énigmatique, d'accord. Mais il y a [36] quand même encore une autre part, qu'on est parvenu à analyser. Si Gibran a toujours senti qu'il est l'énigme, qu'il a une énigme en lui, d'accord, cela c'est l'étrangeté à soi de l'artiste, du créateur. Oui, lui, il était peut-être plus conscient que les autres créateurs, et il s'est appelé « le fou ». Voilà donc de ces choses qui apparaissent étranges chez Gibran. Moi, je ne te contredis pas. Ton avis je le respecte. Surtout qu'on trouve dans le monde de Gibran beaucoup d'illustrations pour étayer ce que tu as dit.

Tenez! je vais vous rapporter une petite anecdote que j'ai lue dans *Kahlîl Gibran, his life and world ...*

**'Ashtarouût.** – *De qui est-ce ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – C’est fait par Jean et Kahlil Gibran. Ce dernier est un sculpteur, et il vit à Boston. Il est un cousin très éloigné de Gibran. [Et Jean est sa femme] <sup>8</sup>.

**'Ashtarouît.** – *Un descendant ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Non pas, mais un cousin très éloigné.

[37▶]



19

*La créativité  
en question*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Voilà ! c’était le 6 janvier 1929. On avait organisé une réception en son honneur dans l’atelier d’un artiste mexicain Joseph Orozco, n’est- ce pas. Au cours de la réception, Gibran a quitté les invités et s’est retiré dans une autre pièce. Un ami de Joseph Orozco est allé voir pourquoi Gibran restait seul. N’obtenant pas de réponse, il lui fit honte de son comportement, et le tira pour rejoindre la compagnie. Gibran refusa. L’autre s’en retourna auprès de Joseph Orozco lui faire son rapport.

« – *Ton ami veut rester seul, c’est insensé, qu’est-ce qui lui prend ?* »

---

<sup>8</sup> Cf. Jean Gibran and Kahlil Gibran, *Kahlil Gibran, his life and world*, New York, Interlink Books, in-8°, 1991, [vi]+456p. abond. illustr. Cet ouvrage constitue la première biographie fiable de Gibran, qui avait été jusque-là une proie facile aux hagiographes de tout poil. L’anecdote qui suit y est relatée aux pp. 392-393.



Joseph Orozco se rendit auprès de Gibran et fit sa petite causerie avec lui. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi Gibran a commencé à pleurer ?

« – *Pourquoi tu pleures ?* »

La réponse de Gibran vaut la peine qu'on s'y arrête. D'ailleurs, elle s'intègre parfaitement dans l'analyse que nous faisons. Il répondit :

« – *J'ai senti que mon imagination commençait à pâlir* ».

**[38]** Ah ! ... Enigme, imagination, création : une lignée continue. Oui ! Voilà ! Gibran sent qu'il possède toujours en lui une certaine énigme. C'est à cela que je faisais référence lorsque j'ai évoqué les archétypes, parce que les archétypes dans la psychanalyse, dans le monde esthétique, dans le monde des créations artistiques, c'est une chose qu'on ne peut pas ignorer, qu'on ne peut pas écarter ou s'en détourner.

Je le sais très bien, c'est un avis tellement personnel que je vais dire maintenant. Gibran a commencé à écrire « *Les Ailes Brisées* » en 1908. Il pensait alors qu'il allait les achever à Paris, et qu'il les publierait ensuite à Boston, ou qu'il les enverrait à New York, etc. ? Mais il a dû ajourner la composition de cette œuvre, il est rentré à Boston, puis il est allé à New York en 1911. D'accord ? Et ce n'est qu'en 1912 qu'il a publié cette œuvre.

– Pourquoi ce délai ?



**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Oui, essayons de nous interroger, pourquoi ce délai ? Songez qu'en 1911, c'est la rencontre avec Carl Gustav Jung. À Paris, il disait [39] lui-même de cette époque, de cette étape, que c'était l'étape de sa découverte de lui-même. Bon, vraiment l'étape à Paris c'était très intense pour Gibran, très profond ...

**'Ashtarouît.** – *Avec une liaison féminine ...*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Non, non, non, ce n'est pas ça ! Non, ce n'est pas là une chose qu'il faut distinguer des autres, au détriment des autres. Il y a eu là pour lui la révélation de tout un monde, un monde très riche, très nuancé <sup>9</sup>.

**'Ashtarouît.** – *Autrement dit, un monde composé de beaucoup d'ingrédients.*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – On est d'accord. Tu veux l'appeler comme ça, d'accord. Eh bien, ce que je voudrais faire remarquer, c'est qu'il y a dans la composition de son roman « *Les Ailes Brisées* » une sorte de rupture. L'un des chapitres, celui qui est intitulé « Entre

---

<sup>9</sup> Sur le séjour parisien de Gibran, on se reportera au témoignage (un peu tardif) de son ami le peintre Youssef Hoyek recueilli par une journaliste à la fin des années cinquante, et récemment publié en langue française : Cf. Edvick Shayboub, *Gebrane K. Gebrane à Paris*, traduit de l'arabe par Roger I. Gehchan, Beyrouth, éd. FMA, 1995, 240 p. illustr.

'Ashtarôût et Jésus », fait une corruption avec l'évolution du thème du roman. Et là, Gibran parle là ...

[40]

80

21

*Les archétypes viennent  
au secours de la créativité*

**'Ashtarôût.** – *Excusez-moi de vous interrompre moi-même, vous avez dit « corruption » ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Oui, une interruption.

**'Ashtarôût.** – *« Interruption » ou « irruption » ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Interruption... c'est une coupure. Excusez-moi pour le terme que j'ai employé. Je me comprends : interrompre un thème c'est le corrompre.

**'Ashtarôût.** – *Comme vous y allez ! Tout doux ! Cette 'Ashtarôût c'est quelque chose de terrible !*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Pardon ! Pardon ! Je ne pense pas maintenant à la 'Ashtarôût à laquelle vous pensez, mais à la 'Ashtarôût de Gibran. Là, dans le chapitre auquel je me réfère, il y a une analyse

par archétypes. Pour 'Ashtarôût, c'est l'archétype de la beauté. Avant cette époque, on sentait qu'il y avait chez Gibran des illusions, pardon... des allusions à des archétypes qui existent en lui. Mais n'est-ce pas que c'est après cette maturation, après cet enrichissement de sa culture à Paris et au contact de C. G. Jung qu'il est parvenu à exprimer, à représenter, les choses à travers des archétypes ? N'est-ce pas qu'en [41▶] faisant confiance à ces archétypes en tant que semences de vérité, et qui existent en lui, qu'il a commencé vraiment à dépasser la nature, n'est-ce pas ? et la relation de l'homme à la nature, pour donner au conscient humain un principe d'élan, de montée ? Voilà !

En partant toujours de l'énigme, j'ajoute que Gibran est arrivé de plus en plus à conscientiser relativement ces archétypes qui gisaient en lui. Les archétypes ont toujours été là, au fond de lui. Et lorsqu'il a senti que son imagination déclinait, pâlisait, périlclitait, il a ressenti une certaine amertume, parce que cette imagination sur laquelle il compte beaucoup dans ses créations et dans sa manière de concevoir les choses, n'était plus capable d'exprimer ce qu'il avait au fond de lui.



22

*La 'Ashtarôût  
de Gibran*

**'Ashtarôût.** — *Je suis mal intentionné, c'est entendu, pardonnez-le moi une fois pour toutes. Je vais revenir en arrière et vous poser à nouveau cette question mal intentionnée au sujet de 'Ashtarôût. 'Ashtarôût ce n'est pas seule-*

*ment une déesse éthérée, [42▶] et belle, et je ne sais plus trop quoi, c'est également une femme d'une grande cruauté. Ces deux aspects de 'Ashtarouût vous ne les rassemblez pas pour Gibran ...*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Non !

**'Ashtarouût.** – *Ils demeurent séparés, et ...*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Tout d'abord ... Enfin, je ne peux pas maintenant parler de 'Ashtarouût. Ça exige beaucoup de recherches, et j'en ai fait. J'ai fait à ce propos tout un traité ... Mais, pour Gibran, elle représente la beauté, la féminité, elle représente la vie, n'est-ce pas, qui tourne en des cycles, et qui est toujours entourée de symboles, de sept symboles. Voilà, disons, la féminité face à la masculinité qui se crucifie. On est d'accord. Voilà, c'est en ce sens que Gibran analyse cet archétype.

Ce qui m'intéresse dans cette manière d'exposer les choses, c'est d'explicitier l'énigme. Comment cela a trouvé sa voie à travers des archétypes. C'est l'essentiel ici. Je sais qu'actuellement 'Ashtarouût est un thème de discussion, une question tellement grave et tellement profonde, et qu'il y a tant de contradictions à propos de 'Ashtarouût. Mais je crois que l'avenir sera plus équitable envers 'Ashtarouût. Pour cela, votre notion à propos de 'Ashtarouût, je m'excuse de vous le dire sans cérémonie, l'avenir ne pourra pas l'entériner. Car 'Ashtarouût se présente chez Gibran comme mère céleste, comme mère [43▶] naturelle, comme un représentant de l'archétype de la maternité ...

**'Ashtarouût.** – *La « matrice vierge » que vous évoquiez tout à l'heure.*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Oui ! Oui ! Oui ! Si un jour tu veux une bibliographie à propos de ça, je pourrais te fournir beaucoup de titres. Tu peux lire le livre intitulé *L'Énigme de Ashtarouût* [Loughz 'Ashtār] de Farrās Sawwāh, – c'est un Syrien. Tu peux lire tout ce que May Murr en a écrit. Tu peux lire tout ce que les historiens libanais en ont écrit. Tu peux lire l'histoire générale des littératures dans *l'Encyclopédie* Quillet, à propos de la littérature phénicienne, et comment 'Ashtarouût est la Sainte. Mais dans la littérature juive, c'était une femme de ... trois points de suspension ...

**'Ashtarouût.** – Néanmoins le culte de la déesse 'Ashtarouût est un culte où il semble qu'à un moment donné les épotes, les mystes, c'est-à-dire les desservants du culte, s'émasculaient. Ils offraient leur virilité à cette déesse de la fertilité. Nous avons un peu la même chose avec le Christ crucifié, d'un côté, et cette 'Ashtarouût céleste, de l'autre. Vous n'aimez pas cela ?

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – (*Vivement*) Ce n'est pas un problème d'aimer ou pas. Mon ami, moi je cherche, moi je cherche ! N'est-ce pas ? Bon ! Je peux te dire une seule chose : que 'Ashtarouût par rapport aux his- [44▶] toriens, aux chercheurs, aux psychanalystes, est un problème embrouillé, contradictoire. Maintenant, passons outre ces contradictions et cette pluralité du concept. En fin de compte ce n'est pas notre affaire, je pense, tout simplement parce que ça ne concerne pas la 'Ashtarouût de Gibran. Bon !

### III. – Spirale, Tourbillon, Lumière

23

*Deux types d'œuvres  
picturales chez Gibran*

**'Ashtarouît.** – *Bien ! Je crois que nous avons exploré assez à fond nos deux premiers thèmes : Gibran et la femme, Gibran et l'ontogenèse. J'aurais souhaité que nous passions au troisième thème de cet entretien ...*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – ... la lecture d'un tableau de Gibran ?

**'Ashtarouît.** – *Oui, si vous le voulez bien. Pouvez-vous éventuellement nous en dire quelques mots ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Oui, je vais essayer d'en dire brièvement quelque chose. Si l'objectif est simplement la lecture, ou comment lire un tableau de Gibran, je commencerai par renoncer à l'idée d'une [46▶] évolution marquée par des étapes. Je prendrai cette œuvre picturale comme un tout, et j'en dirai un mot qui se voudrait définitif, c'est que la production picturale de Gibran peut se diviser en deux groupes.

Les œuvres appartenant au premier groupe comportent trois strates :

- La nature, c'est la partie inférieure du tableau.

- L'homme dans cette nature comme énigme, forme la strate moyenne.
- Et cette atmosphère spéciale que Gibran appelle l' « éther vivant », et dans lequel il y a un nuage. Cet éther tel qu'on peut le découvrir dans quelques tableaux, on peut l'ouvrir, car c'est presque un voile qui voile les esprits après avoir transcendé leur corps.

C'est ainsi que, dans ce premier groupe d'œuvres, on sent que le conscient de l'homme, ou si tu préfères le mot de conscience, est en harmonie avec le cycle de la nature. Ou encore il s'agit d'un retour de l'homme, d'un retour naturel de l'homme à la nature. Mais de temps en temps nous voyons qu'il y a dans ce premier groupe d'œuvres des tentatives pour scruter la bio-nature, de même qu'il y a une tentative de montrer à travers l'éther vivant ce qu'il y a dans ce nuage, ce qui voile les esprits. Et, d'une manière générale, le mouvement, si jamais on [47] tient à le schématiser, est un mouvement en spirale, cyclique, et il tend à être parfois transcendantal. Ça tendrait à ça !

**'Ashtarôût.** – *Un tourbillon ascendant, dirigé vers le haut.*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Je ne voulais pas encore parler de tourbillon. Je voulais garder ce terme pour le second groupe d'œuvres.

Le second groupe est en continuité avec le premier, mais on y trouve surtout une représentation du monde qu'on peut qualifier de « visionnaire », et qui est presque toujours celle d'une nature qui oscille entre *supra-* et *méta-* physique. Et même



dans ce cas, même dans cette deuxième catégorie de tableaux, le mouvement provient de l'Homme, de l'élan transcendantal qu'il recèle, de cette part métaphysique qui se trouve en lui. Et parfois on constate un rapprochement ou une descente de l'Être Géant en direction de cet être qui monte spirituellement vers l'au-delà.



24

Gibran

*métapsychiste*

**'Ashtarouît.** — *C'est pour cela que j'aurais plutôt tendance à préférer le terme de « métapsychique » au terme de « métaphysique ».* [48•]

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** — Mon ami ! la métapsychique diffère beaucoup de ce qu'on peut appeler métaphysique. En psychologie, il y a de nombreuses écoles qui s'opposent à propos de la nature de la psyché humaine. Par exemple, il y a des écoles de psychologie qui tendent à privilégier ce qui est intellectuel, ou spirituel, ou physiologique, ou même physique. Donc, parler de *métapsychologie* implique qu'il faut préciser tout d'abord de quelle psychologie on parle.

**'Ashtarouît.** — *Par « méta-psychique » on vise essentiellement le domaine de la spiritualité ...*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – D'accord, métapsychique, si tu le dis dans ce sens, d'accord, bon, ça va, ça se comprend. Pour ma part, lorsque j'ajoute *méta-* il faut que je sois assez conscient de l'élément auquel j'ajoute *méta-*, si c'est bien l'unité psychique pour vous, spirituelle, ça peut être méta-spirituelle.

**'Ashtarôût.** – *Si le terme de « métaphysique » me paraît impropre, c'est qu'aujourd'hui quand on évoque la métaphysique, on pense à la philosophie, et non pas à ce qui est au-delà de la physique. Le terme a été dénaturé. Mais comme vous continuez à l'utiliser dans une acception révolue, cela peut porter à faux.*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Bon, d'accord ! Vous savez, dans l'histoire de la philosophie... Moi, je suis professeur [49] de philosophie, je garde ces termes parce qu'ils me sont plus familiers. Mais lorsque j'entre dans le détail des choses, dans la définition des sous-ensembles disons, ou sous-titres, enfin, je fais allusion à des choses pareilles. D'accord, tant que tu comprends métapsychique dans le sens spirituel ... Je disais donc que c'est un mouvement transcendantal.

**'Ashtarôût.** – *Ainsi, c'est donc un dialogue entre les deux strates, les deux niveaux.*



**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Ici, dans le second groupe des œuvres picturales de Gibran, il faut parfois expliquer la descente par la montée, d'accord ? Donc, d'une manière générale tu peux dire que c'est une montée. Car l'Être Géant, ce que Gibran appelle *The Great Self*, ou le Grand Soi, ou la Grande Entité ... À propos de cette Grande Entité, il y aurait en fin de compte deux remarques à faire. La première : Gibran est un des croyants en le panthéisme transcendantal. C'est là un terme que je m'excuse d'employer. Malheureusement, je dois recourir à ce terme philosophique.

**'Ashtarouît.** – *Il serait spinoziste ? [50▶]*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Oui, oui ! Il y aurait à faire des comparaisons entre Gibran, Spinoza, ... et beaucoup d'autres.

**'Ashtarouît.** – *Ne serait-ce pas plutôt Plotin qui l'inspire ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Il diffère de Plotin, pour être plus proche de Platon.

**'Ashtarouît.** – *Ab !*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Vous ouvrez beaucoup trop de portes à la fois, mon ami ! Comment vous suivre dans tout ceci ! On ne peut englober tout Gibran en une seule séance ! J'ai rédigé 1300 pages seulement pour architecturer, n'est-ce pas, sa pensée. Pas moins. C'est le seul bienfait que j'eusse fait à Gibran. Beaucoup peuvent l'étudier, mais comment capter l'échelonnement de sa

pensée ? Car il y a des divisions qui se sont créées à la fin de sa vie et qui se rapportent néanmoins aux premières étapes de sa vie. Et Gibran n'est pas un philosophe qui systématise les choses. Gibran est en fin de compte quelqu'un qui nous présente une « vision du monde », une *Weltanschauung*. Cette vision retourne parfois à ce temps antérieur, quand on était de très petits enfants, qu'on faisait des rêves où il y a une vision grandiose, tout comme Gibran quand il était enfant. C'est pour ça qu'il a été très mécontent du palissement de son imagination quand il l'a ressentie par la suite ... Bon ... [51▶]

- 1<sup>re</sup> remarque, donc : descendre, cela peut être pris au sens de monter. Lorsque le Great Self descend, ce n'est pas qu'il descend pour descendre, il descend par amour, par charité, pour rehausser un esprit qui veut monter.

- 2<sup>e</sup> remarque : Comme je viens de l'évoquer, Gibran croit au panthéisme d'une manière générale. Mais son panthéisme est positif, dans le sens où son panthéisme est une revanche par rapport à une autre acception du panthéisme, celle qui fait de l'univers une grande tombe pour Dieu. Non ! Gibran fait monter ce monde par l'esprit divin qui est en lui, vers Dieu, lequel n'est pas séparé du monde mais qui englobe le monde. C'est trop philosophique ... ce n'est pas trop accessible peut-être ...

'Ashtarôût. – *C'est plutôt « poétique » !*

P<sup>r</sup> Keyrouz. – C'est un concept, c'est comme ça qu'il a vu les choses ... Je ne sais pas ...

26

*Une dialectique  
de la spirauté*

**'Ashtarouût.** — *Je vais vous chatouïller un peu, si vous me le permettez. Je sens que votre esprit personnel est un esprit dialectique, agile et subtil à la [52•] fois. Vous êtes parfaitement héraclitéen la route qui monte et la route qui descend est une et la même. Vous-même, vous êtes plutôt intéressé par ces créateurs qui ont en eux un bouillonnement conflictuel, contradictoire. Quand nous avons affaire à plusieurs conflits, il est une notion qu'on pourrait introduire qui est l'opposition, l'opposition d'un camp à un autre, un conflit entre deux partis, un conflit deux à deux, et non point un conflit généralisé où entre en jeu une pluralité d'antagonistes. Je pense par exemple à la dialectique hégélienne qui est bâtie sur deux mouvements opposés.*

*Dans votre manière d'aborder Gibran, j'ai l'impression que, pour vous, les oppositions radicales n'existent pas. Il n'y a pas une radicalisation d'un conflit entre deux partis, ensuite un travail du négatif, puis un dépassement dans le sens de l'Aufhebung hégélienne. On pourrait à peine parler de « conciliation ». Les contradictions prolifèrent en nombre et portent Gibran en avant, toujours plus loin.*

*Ma question est donc la suivante: s'agit-il de votre propre pensée, ou s'agit-il de la pensée de Gibran lui-même ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** — *Je me résume. J'ai parlé surtout de la spirauté dans toute l'œuvre de Gibran, et jusque dans l'analyse des structures phonétiques de ses phrases. Donc à l'évidence le dernier mot*

par lequel tu as terminé, la « conciliation », s'applique mieux que [53] tous les autres que tu as cités. Oui, il n'y a pas des oppositions duelles, mais un procédé d'intégration des contradictions multiples. Vous avez vu que j'ai évoqué la notion de panthéisme ; partant, je ne puis recourir à des oppositions duelles. Ainsi donc, et malgré mon grand respect et ma révérence pour la ligne droite euclidienne, c'est le mouvement que décrit la spirale qui devrait s'imposer ici. La notion clé est la spiralité. Comment parler de panthéisme et puis dresser des oppositions ?

Avant de parler d'opposition ... Il faut tenir compte de cette troisième dimension qui est Dieu, qui est en nous... Cet esprit est dans le monde, mais on se demande bien pourquoi ? Quelle est sa mission dans le monde ? À quoi ça sert ? Ce que vous avez appelé « conciliation », c'est bon, mais il ne faut pas trop pousser son sens pour ne pas aboutir à une prétendue « synthétisation », surtout pas ! Voilà, disons, ce qu'on peut commencer par en dire ...



27

*À la recherche d'un  
signifiant nouveau*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** — Mais pour préciser les choses j'aurais ici besoin d'un nouveau terme. Il y a ce que je voudrais appeler une « procréation spirale ». Lorsque nous arrivons à des détails très menus, la termi- [54] nologie nous manque et on doit créer de

nouvelles appellations. Vous avez fait allusion à moi, tout à l'heure, à ma manière de penser. Voyez-vous, je suis un inventeur de nouveaux termes.

'Ashtarôût. – *De néologismes.*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Ce ne sont pas des néologismes. Ce terme de « néologisme » est lui-même insatisfaisant, impropre. Quand on dit « néologisme », on entend par là un terme importé et qui demeure étranger à la langue-cible. Pour ma part je voudrais que les néologismes émanent de la langue elle-même, de la capacité d'une langue à créer des mots nouveaux à partir de son propre fonds. Je ne voudrais pas que le néologisme apparaisse comme un élément ajouté à la langue. Non. Mais comme un élément intégré à la langue. Et lorsqu'on s'occupe de penser, on a constamment besoin de nouveaux termes pour exprimer de nouvelles idées.

'Ashtarôût. – *Ici, quel est le nouveau terme que vous proposez ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – *(Il s'exprime en arabe) « Al-tawâlod bil-tawâsol »* [la procréation dans la continuité]. En fait, j'ai besoin de coupler deux termes, la *continuité* et la *procréation*.

Vraiment, tes questions ne sont pas des questions marginales. Tu pousses les choses à l'extrême. Tu n'acceptes même pas que l'on pose un postulat [55] sur lequel on puisse s'appuyer. Mais si on doute de tout, et si en fin de compte on met tout sous le critère du doute, du scepticisme, on n'arrive plus à rien affirmer, parce que notre réflexion à ce moment-là se préoccupe de trouver un point sur lequel s'appuyer.

Pour cela, dialoguer avec toi est une chose difficile. Mais tu excites de près ou de loin, je veux le dire très nettement, l'éveil de la pensée, tu pousses les choses très loin. Je te remercie pour ça. (*Il prend un ton paternel*) Mais je t'en prie, il ne faut plus être aussi sceptique.

**'Ashtarouît.** — *J'ai essayé de vous provoquer, pour mieux éprouver votre manière de penser.*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** — (*Vivement*) Ma pensée à moi, laisse-la de côté. Maintenant je parle de Gibran. Pour cela j'ai déjà dit à plusieurs reprises ce qu'il faut éviter ; ce qu'il faut éviter pour que je puisse continuer à parler de Gibran. Si tu veux prendre en considération à la fois mes pensées et celles Gibran, on va sombrer dans un tourbillon dont on ne pourra plus sortir.

Mais, quand même, si tu veux me chatouiller, c'est très bien, et je te respecte pour ça. Oui, il faut bien aiguïser nos pensées, parce que bon gré mal gré, c'est bien comme ça qu'on pourra déboucher sur quelque chose de nouveau.

[56▶]

∞

28

*Verticalité, horizontalité,  
rotondité*

**'Ashtarouît.** — *Revenons un instant à cette notion d'opposition que vous avez tantôt repoussée. Ne pourrions-nous pas dire qu'il y a chez Gibran une*



*opposition entre ces deux groupes de productions picturales, le groupe à trois strates et le groupe à deux strates ?*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Je n’ai pas encore parlé de la part verbale ou de la part littéraire de l’œuvre de Gibran, mais je peux te dire que si j’ai divisé l’œuvre picturale de Gibran en deux groupes, c’est simplement pour passer de la période où le conscient chez lui était très proche du cycle de la nature, et pour distinguer cela de la seconde période où il est parvenu à être visionnaire, pur visionnaire, là où il y a métapsychique. Moi j’appelle cette période, si je pouvais, la période « méta-physique », parce que je sais que Gibran ne pousse pas très loin les choses théologiques<sup>10</sup>. D’accord, voilà, très bien. Mais si l’on englobe maintenant tout Gibran il faut être très [57▶] attentif. Car, si on divise sa production en deux, littérature d’un côté et peinture de l’autre, cela choque ou bien celui qui fait cette division, ou bien celui qui veut comprendre Gibran.

Gibran en fin de compte est une unité. S’il est vraiment multidimensionnel, s’il est homme de conflit, de déchirements intérieurs, s’il est un homme qui a entrecroisé l’horizontale et la verticale pour créer ses rotondités, s’il est ainsi dans ses pour mouvements, dans sa poésie, dans la sonorisation de ses phrases, s’il est ainsi dans tous ces cas, Gibran est Gibran en fin de compte dans ses tableaux comme dans ses écrits.

---

<sup>10</sup> En revanche, sa sympathie allait à la théosophie, à telle enseigne qu’il adhéra vers la fin de sa vie (*circa* 1926) au groupe théosophique *The New Orient*, où il a fraternisé avec Krishnamurti et le Mahatma Gandhi, et côtoyé des célébrités comme John Dewey, Bertrand Russell et H. G. Wells.

29

*L'expression poétique  
de l'imaginaire*

**Pr Keyrouz.** – (*Ici, le ton change. Le Pr Keyrouz abandonne le ton enjoué pour un ton plus solennel.*) Maintenant, ce que la science ne nous aide pas à trancher, c'est ceci : est-ce qu'on peut trouver une parenté, je veux dire une parenté organique, intime, originelle, entre phénomène sonore et phénomène plastique? Pardon, entre phonème sonore et phénomène plastique ?

**[58▶]** La science ne nous aide pas à bien appréhender ces deux aspects. J'ai rédigé un essai qui a été publié dans le catalogue de l'exposition de l'œuvre picturale de Gibran à l'Institut du Monde Arabe (Paris). C'était sous le titre : « *Gibran et l'expression poétique de l'imaginaire* ». L'« imaginaire » se rapporte à l'image picturale, et « poétique » se rapporte à la sonorité, aux phonèmes. Comment j'ai conçu cet essai ? C'est en partant d'un postulat qui n'est pas appuyé sur des données scientifiques. Oui, il est possible que le mot « scientifique » puisse gêner. C'est bien, mais il faut posséder quelques certitudes dans la vie, quelques vérités, à l'aide desquelles on puisse tenter d'expliquer l'inexplicable.

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Est-ce que l'imagination éclaire ? Projette de la lumière ? Est-ce que la sonorité des choses, des sons, ça donne une certaine lueur ? Disons que la physique, dans ses dernières recherches, a commencé à tâtonner dans cette direction. Mais si la physique a étudié les choses en tant que choses physiques, la physique n'est pas devenue biophysique. Lorsque les savants arriveront un jour à faire en sorte que « Bios » et « Physis » se rejoignent, [59] peut-être qu'ils commenceront à réfléchir sur cette question angoissante qui se pose jusqu'à aujourd'hui si l'imagination projette de la lumière, n'est-ce pas, et si elle illumine, et si la sonorité (qui est une onde) est accompagnée de lumière.

Peut-être allez-vous vous étonner, et me dire mon ami pourquoi pousser l'investigation aussi loin ?

Oui ! Mais on doit pousser l'investigation jusque-là. Tout d'abord, pour susciter chez les savants la curiosité d'attaquer des problèmes qui existent. Et si ce problème existe d'une manière plus éminente chez Gibran que chez d'autres, par exemple chez un Michel-Ange sculpteur, peintre, etc., mais il a fait un recueil de sonnets. Néanmoins, cela ne fait pas de Michel-Ange un poète, ça ne lui donne pas cette grande renommée qu'a eue Gibran, n'est-ce pas ? Il est vrai qu'on peut encore évoquer cela à propos de Leonardo da Vinci, qui a été d'une part savant et d'autre part le peintre de la *Mona Lisa*. C'est bien un contraste extrême qui apparaît chez Leonardo : un savant et un peintre, quelqu'un qui se livre au calcul, et un autre qui réinvente l'espace, c'est très flagrant chez Leonardo.

31

*Numen*

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – Mais une fois qu'on arrive à voir ce que je viens juste d'évoquer, la luminosité dans la sonorité et la luminosité dans les images projetées et créées par l'imagination, cette luminosité devient peut-être ... Enfin je le présume, je le prétends, je ne suis pas un savant, mon ami, je n'ai pas fait des choses-là par analyses, mais je parle de ces intuition ... Cette lumière elle-même qui est de différentes natures, natures lumineuses dans l'espace et qui passe en ligne droite, et natures lumineuses ondulatoires qui se fait dans la projection d'un phonème, d'accord ... Je suis très net, mon vocabulaire est assez précis dans ça ... Eh bien, cette lumière elle-même pourra devenir l'objet de l'analyse.

Et je me demande ceci : est-ce que la lumière directe d'une image, et la lumière ondulatoire d'un phonème, est-ce qu'au fond de nous cette dialectique entre ligne droite et ligne ondulatoire n'est-elle pas à la source de cette spirauté dont j'ai constamment parlé ? Sans doute est-on inconscient de toutes ces structures, mais est-ce que cela, dans notre être, dans le tréfonds de nous-mêmes, ça existe ? Je ne répons pas, j'ai dit que je présumais que c'est ainsi, mais cette présomption, je ne veux pas l'écarter par scepticisme, c'est une incitation pour que je continue à chercher.

**'Ashtarouît.** – *Que lisez-vous en ce moment ?* [61▶]

**P<sup>r</sup> Keyrouz.** – *(Il prend un livre qui repose à portée de main sur son bureau) Je relis Jean Charon, L'Être & le Verbe*<sup>11</sup>. Cela me passionne. *(Il ouvre le livre au hasard et fait tourner machinalement les pages. Leurs marges sont dévorées par des annotations copieuses).*



32

*Une comète*

**'Ashtarouît.** – *Depuis le début de notre entretien, une image de vous s'est mise à se constituer dans mon esprit, tout d'abord sous la forme d'une nébuleuse, puis elle a progressivement évolué au cours de l'entretien pour aboutir à l'instant même à celle-ci : Cher professeur Keyrouz, vous êtes une étoile filante, une comète ! (Explosion de rires). Vous avez zébré notre nuit obscure de toutes sortes de traînées de lumière. Je vous en remercie très sincèrement.*



---

<sup>11</sup> Jean Émile Charon [1920-1998] : *L'Être & le Verbe, essai d'ontologie axiomatique*, 1<sup>re</sup> éd. 1965 (éd. Planète) ; réédition en 1983 aux éd. du Rocher.